L'ENTRE

2018 / 07 ·2019 / 2020

SOMMAIRE

Z. Présentation

Y. Plan Mermoz #1

X. Guide de lecture

W. Faire table

V. Plan Mermoz #2

U. Scénograhie

T. La barre Morel

S. ETAPE 2

R. Journal de recherche publique

QUI SOMMES NOUS ?

Le projet Un Futur Retrouvé a été retenu en aout 2018 par un comité technique (réunissant différents acteurs du quartier et des acteurs institutionnels) pour réaliser un « accompagnement artistique des habitants dans le cadre de la rénovation urbaine. Pour se faire, nous mobilisons le théâtre (Cie Augustine Turpaux), l'architecture (Collectif Pourquoi Pas !?) et la sociologie politique (RAPp).

POURQUOI UN LIVRET ?

Pour partager le projet à même sa construction.
Pour mettre au travail la rencontre entre les questionnements et préoccupations propres au projet et au quartier Mermoz.
Pour produire un espace public de questionnement. C'est un outil de communication, «un journal libre» pour reprendre les termes utilisés par le collectif EN RUE dans leur FANZINE dont le présent livret s'inspire.
C'est donc également un moyen de dialoguer avec d'autres expériences, d'autres territoires. C'est une carte postale que nous pourrons envoyer ailleurs.

L'ENTRE ?

L'idée du titre est survenue lors d'une remarque d'une habituée de Mermoz autour d'un prospectus distribué par Grand Lyon Habitat intiltulé «Entre Nous» avec une interrogation de sa part quant au sens du Nous dans ce prospectus. C'est ainsi que nous proposons un ENTRE comme un espace et un temps que nous allons essayer de rendre appropriable tout au long de notre présence. Cet Entre est à peupler de manière à ce que son contenu soit toujours un peu plus le fruit d'**un travail collectif d'acteurs différents.**

#30 YEARS CHALLENGE

1988 - 2018

UIS PASTEUR AVANT
A MISE EN COULEUR !
LE MUR DE TENNIS'FRAPPE
AVEC NOAH & NASTAZ
LE DÉBUT DU JARDIN
PARTAGÉ DE LA CHAUFFERIE
L'ARROSEUR ARROSÉ DE CLAUDE
GAZIER EN CONSTRUCTION
ÉCHANTILLON DE SOL
VÉ À CÔTÉ DE L. PASTEUR

ACCOMPAGNER LA LECTURE

Ecriture / lecture inclusive

Vous la trouverez au travers de ce type de signe «·e·s » ou de mots inhabituels (elleux, celleux). L'écriture / lecture inclusive «tend à éviter une discimination forcée - par les normes imposées de la langues - entre genre féminin et genre masculin» Wikipédia. Ainsi, dans une volonté de plus grande représentativité nous faisons le choix d'utiliser l'écriture inclusive dans l'ENTRE.

Habitant·e·s, Occupant·e·s, habitué·es

Le terme Habitant est désormais dans toutes les bouches, c'est le sésame qui autorise / permet tout. Sur la photo, il faut toujours des Habitant·e·s. Dans son usage, on a parfois l'impression que celleux qui parlent des habitants n'habitent nulle part. Cette mode de l'Habitant à tout prix ne se fait pas sans son paradoxe qui semble être celui d'une démolition du droit d'habiter et par là-même d'inventer la ville. Par ailleurs l'«Habitant» est souvent restreint à l'humain quand il semble que le fait d'habiter soit aussi le fait du non-humain (végétaux, mobilier, immobilier...).

Nous tombons également dans ce piège de l'instrumentalisation d'un terme, et pour tenter de diminuer l'impact de ce piège il nous arrivera d'utiliser le terme d'occupant·e. Nous occupons tous et toutes des espaces et ces occupations sont soumises à des volontés diverses. Lorsque l'on occupe un appartement, c'est parce que nous le louons, que nous en sommes propriétaire ou que nous le squattons. Notre occupation est soumise à un ensemble de règles qui nous donne le droit d'occuper ou non. Lorsqu'on occupe un espace c'est souvent qu'on nous autorise à être là au moins pour un temps. Parfois pour éviter que d'autres ne puissent s'y installer, parfois parce qu'on ne sait pas où nous mettre, parfois pour «activer» un quartier...

Le terme d'habitué·e·s emprunté à un documentaire sur le quartier de La plaine à Marseille du média libre PRIMITIVI, nous semble être pertinent pour désigner des organismes qui ne se contentent pas uniquement d'occuper mais qui habitent un lieu, qu'il soit un appartement, un espace public, privé ou un quartier.

Les langues

Ce document est intégralement rédigé en français. L'écriture en français soumet à d'autres questionnements autour des langues auxquels nous ne pouvons répondre par manque de temps et de moyens. Nous sommes ouvert·e·s à toutes propositions pour travailler à sa transmission ou à sa traduction au cours du projet Un Futur Retrouvé.

Les acronymes :

MEE : Mission Entrée Est
MJC: Maison des jeunes et de la culture
PRU : Projet de rénovation urbaine
RU : Rénovation Urbaine
UFR : Un Futur Retrouvé

Pour aller plus loin / ailleurs :

http://cieaugustineturpaux.com/WordPress3/
http://collectifpourquoipas.fr
http://www.defluences.fr/
http://fabriquesdesociologie.net/
http://www.primitivi.org/

FAIRE TABLE

Mermoz a t-il besoin de s'attabler ? Nous n'avons pas la réponse mais depuis notre arrivée sur le quartier, il y a des histoires de tables qui nous habitent. Celle du jardin Eclos par exemple, une table pour que se rencontrent ancien·ne·s, nouveaux et nouvelles habitant·e·s à l'ombre des grands arbres qui peuplent le square. Puis, sans préméditation, une seconde table a vu le jour à la suite d'un atelier chapeauté par le collectif d'architecte Pourquoi Pas !?, avec des étudiant·e·s de l'école d'architecture de Montpellier et avec l'aide de quelques voisins de la rue Gaston Cotte. Celle-ci est mobile, non pas afin que les habitant·e·s se rencontrent mais pour partir à la rencontre de celles et ceux qui l'habitent parce qu'ils et elles y vivent ou y travaillent depuis toujours ou moins longtemps.

Mermoz n'a pas nécessairement besoin de table, elle en a déjà plusieurs. Au sud, on en retrouve notamment le long du mail Narvik et d'autres cachées entre le centre social, la place Jean Mermoz, la porte arrière de l'école Olympe de Gouge et le terrain multi-sport. Nous avions cependant besoin d'un espace de rencontre, en dehors de l'appartement qui nous est mis à disposition au 1 rue Gaston Cotte, le temps que cette allée soit elle aussi sujette à démolition. C'était l'idée initiale du projet Un Futur Retrouvé, avoir un espace mobile, dans l'espace public de la partie Sud du quartier Mermoz, pour rencontrer celles et ceux qui l'habitent, les personnes qui occupent les nombreux appartements du quartier, qui y travaillent quotidiennement, qui s'associent pour vivre le quartier différemment, mais aussi les rues, les places, les jardins, les arbres, les bancs, les paysages, les souvenirs, les ambiances, les voitures qui stationnent au rythme de la pendule. Pour nous, c'est l'occasion d'amener le dedans au-dehors, car le travail que nous envisageons n'est pas uniquement de proposer un spectacle mais de construire nos propositions en partageant,

en échangeant mais aussi en occupant autour et dans les questionnements que nous rencontrons à Mermoz et qui font écho avec d'autres interrogations dépassant bien souvent les limites d'un quartier, d'une ville ou même d'un pays.

Cette table est peuplée de charnières qui lui permettent de se plier pour se déplacer puis de se déployer pour inviter des personnes à s'y attabler, le temps d'une discussion, d'un travail collectif, d'un dessin et pourquoi pas pour faire ses devoirs scolaires en avance ou en retard... Comme un meuble lors d'un déménagement, on le pose fatigué, là ou l'on peut pour s'y adosser, parfois s'y assoir quand on a la chance de charrier un canapé. S'il dérange, on le déplace jusqu'à ce qu'il trouve enfin sa place pour quelque temps, quelque part.

Pour nous, c'est un atelier-outil dont la communication devient l'objet. « Communiquer », c'est bien là une préoccupation que nous avons retrouvée à Mermoz et qui dépasse largement les frontières de ce seul quartier. Nous ne pouvons pas répondre à cette préoccupation, ce n'est pas notre rôle et nous n'en avons pas les moyens au regard du déficit observé dans les opérations de rénovation urbaine d'ici et d'ailleurs. En revanche, nous pouvons nous astreindre à communiquer, au sens premier du terme, afin que les actions engagées, qu'elles soient théâtrales, architecturales, sociologiques ou tout cela en même temps s'inspirent en premier lieu de ces échanges, qu'ils en soient les premières matières. Cela suppose d'ouvrir des espaces publics, en les considérant au-delà du trottoir, de la place publique ou de stationnement, mais aussi comme les espaces d'expression et de création issues des multiples rencontres entre des personnes, des pratiques, des idées et des colères et plus généralement différentes formes de vivant et de non vivant de mobilier et d'immobilier.

ASSOCIATION «JEUNES PROJETS»

CONSEIL DE QUARTIER

LA CHAUFFERIE

DINE QUE SI

FESTIVAL PAROLES

ENFANTS SAUVAGES

COLLECTIF «PAROLES DE FEMMES»

VOCAL RECORDS

FRESQUE PARTICIPATIVE

GROUPE DES PÈRES RETRAITÉS

AGNÈS CHAVANON

DÉJA DESIGNERS

REMAKE

ANORANZA

KLM CREW

LYON PARKOUR CREW

CONITÉ DE LOCATAIRES

ASSOCIATION IDÉO

ROSE DE NERMOZ

THE WILD CREW

LA JOURNÉE DU BONJOUR

ASSOCIATION VIVRE

COLLECTIF D'ASSOCIATIONS

ASSOCIATION CLARTÉ

COMPAGNIE PROPOS

DENIS PLASSARD - HORS SOL #54

FÊTE DE QUARTIER

EXPO «COLLAGES» EN PLEIN AIR

FORUM DES ASSOCIATIONS

GALERIE LE BOCAL

CLAUDE GAZIER

LABO CITÉS

EXPO PHOTO

LA GLOIRE DE NOS PÈRES

ASSOCIATION ACIF

ÉCHANGES D'HABITANTS

L'ARROSEUR ARROSÉ

ET COMPAGNIE

SAÏD RENINI

PROJET «VILLE CAMPAGNE»

LES GONES DU VOYAGE

PAILTRE

DJ MEDY TRAD

PINOCCHIO

CENTRE SOCIAL NERMOZ

ATELIERS L

DJ KAZO

ARTS ET DÉVELOPPEMENT

CLAUDE CAZIER

GINO

HALTE-GARDERIE

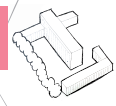
LIVRET «UN QUARTIER SE SERRE LES COUDES»

AU COEUR D'UN QUARTIER : PARCOURS DE VIES AVEC LE CENTRE SOCIAL

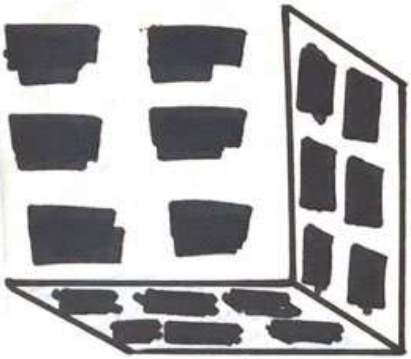
CHÂTEAU DE MARTERAY À SERMÉRIEU

BIENNALE DE LA DANSE

ASSOCIATION FRANCO-COMORIENNE



L PROST
FÊTE DE LA SOLIDARITÉ
FÊTE DU SAPIN
ROMAN PHOTO + EXPO
DESSINE-MOI UN ESPACE PUBLIC
TRAJECTOIRES-REFLEX
'ENFANTS
ECOLE PRIMAIRE LOUIS PASTEUR
ROBIN DES VILLES
ENQUÊTE «ÉCOUTE-HABITANTS
FRESQUE AGORA
CITÉ CRÉATION
SI J'ÉTAIS COMÉDIEN
NOUVEAU THÉÂTRE DU 8ÈME
ECOLE MATERNELLE OLYMPE DE GOUGES
RENO BISTAN NERMOZ NORD / NERMOZ SUD
LA CLASSE DES PARTS
MILLE ET UNE NUITS DANS NOS GHETTOS
ÉBULLISCIENCE
IVRE ENSEMBLE
RÉGIE DE QUARTIER EURÉQUA
OPÉRATION COUP DE POING NAIL NARVIK
THÉÂTRE DU GRABUGE
FESTIVAL CABARET CITOYEN
ZIGZAG
NERMOZ HIER & AUJOURD'HUI
CINÉ PLEIN-AIR
LES CHÂTEAUX D'MA MÈRE
LUDIVERSITÉ
CONCOURS VICAT
CONTES D'ÉTÉ
LES ESTIVALES
FÊTE DE QUARTIER
UPE PROPRETÉ
MJC LAENNEC NERMOZ
PRENEZ RACINES
ACORDANSE
ASSOCIATION VIE DE QUARTIER
ACTIVITÉ CIRQUE
NOS NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS
COMPAGNIE KAT'CHAÇA
RS LECTURE / ÉCRITURE
L'OASIS
ENSEMBLE, LYON-NOUS
NUNICIPAL FANTS
JOURNAL «MA PAROLE»
RÊVE (À) NERMOZ
XAVIER GRESSE
COMMENT TU ME C'OZ
TOUT L'MONDE DEHORS
RÉSIDANCE
C'EST QUOI DEMAIN ?
MPAGNIE L'OGRESSE

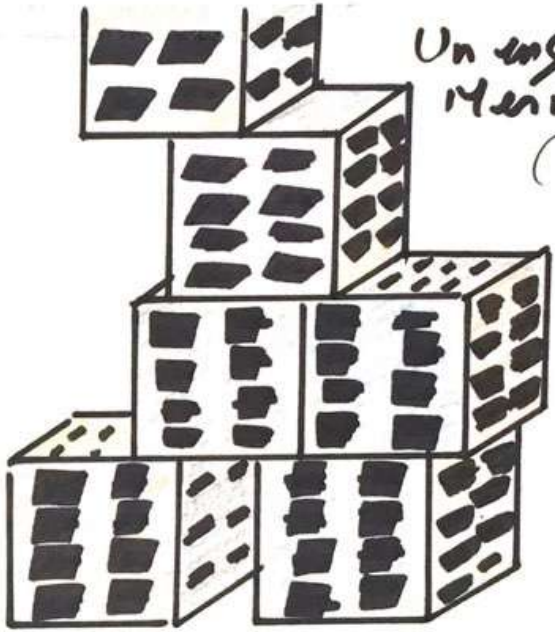


Unité Cube

← 45 cm →

Scénographie modulaire

(re)organiser - l'espace
- le public
- le confort

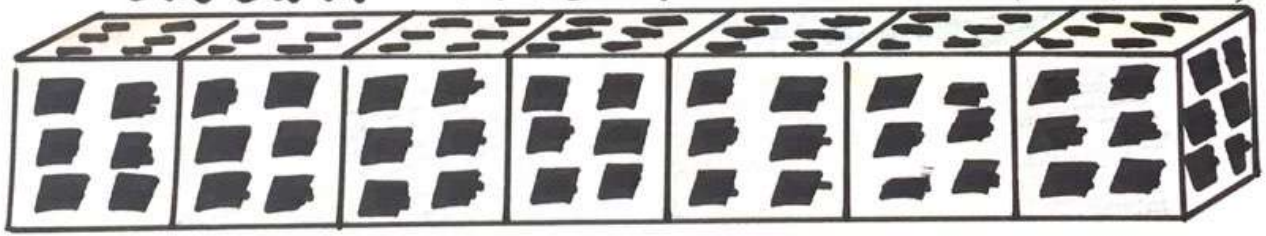


Un ensemble Marmoz World (Le Futur)

Une perception qui change

Une perspective nouvelle

Une barre Marmoz // Un banc (le passé)



Une tour

Cie Anarchie Turgoux

LA BARRE MOREL

Le petit square, à la sortie de l'école Louis Pasteur, à la croisée de la rue Albert Morel* et la rue Louis Tixier*, à Mermoz.
Sur le banc le plus proche de la rue Albert Morel, au niveau des allées 11 et 13, est assise une femme en blouse bleue. Elle est immobile.
Dos à elle, est dressée la barre Morel qui connait à ce moment là, une phase de préparation à la déconstruction. Fenêtres et encadrements sont démontés. La barre Morel semble désossée, les papiers peints des anciens intérieurs sont mis à nu, observables depuis la rue. Des intimités de chambres à coucher dévoilées, tombées dans le domaine public.
À droite de la femme se trouve le mur d'enceinte du préau de l'école, sur lequel il y a la fresque nommée «l'Agora».
La femme a les cheveux attachés en chignon négligé et porte une paire de lunettes sur le nez. Elle est à l'ombre d'un arbre dont les bourgeons commencent à verdir.
À côté d'elle, sur le banc, se trouve un bocal en verre avec un couvercle noir.
Il fait beau, les températures sont douces en ce milieu de matinée du mercredi 27 mars 2019. Un merle se pose sur une branche au dessus de la femme et commence un chant vif et entrainant.
Les élèves de l'école Pasteur et leurs accompagant·e·s suivent la trace d'une craie qui les mène du portail de l'école, à l'entrée du square.
Le groupe entre silencieusement et vient s'assoir dans le square, face à la femme et à la barre Morel.
Après un temps, la femme pose le regard sur le groupe d'enfants et d'adultes.
Elle sourit, baisse le visage vers le bocal à côté d'elle, jette un regard derrière elle à la barre Morel puis au merle qui passe d'une branche à une autre. Son regard termine sa course sur le groupe d'enfants et d'adultes. Alors la femme se lève, s'approche et vient s'assoir face à eux.

« - Je vous attendais. Je me présente, je suis Julie, collecteuse de larmes. Non, non pas collectionneuse de larmes... Non moi, je fais partie d'une équipe de collecteurs et collecteuses de larmes, c'est mon métier.
Vous êtes nombreux alors nous sommes plusieurs au service «confort de vie et souvenirs».
Nous suivons régulièrement des formations de rapidité, d'agilité et d'invisibilité pour le respect de l'intimité. C'est pour ça que vous ne nous voyez pas quand on collecte. Nous sommes sur le qui-vive pour agir à tout moment.
Quand le vent porte à mes narines un air marin et que je flaire la montée d'une émotion, alors moi je me tapis dans l'ombre, à l'affût du bon moment pour agir.
Et, quand je vois l'accumulation de liquide lacrymal au bord d'une paupière inférieure, prête à plonger dans le vide, ou rouler sur une joue, ou être écrasée par une main ou absorbée par un mouchoir, alors là, moi, je bondis, je dégaine mon bocal en dévissant le couvercle, je le tend, j'ajuste mon geste et je collecte vos larmes!!!

Non mais ne faites pas cette tête!

Ce ne sont pas forcément des larmes de tristesse, de deuil, de misère ou de bouderie! Une larme n'est pas forcément triste! Y'en a plein qui ont débordé en pleine partie de fou rire; pendant des attaques de chatouilles, ou lors d'un accomplissement, d'une réussite; ou bien quand des habitant·e·s dévoilent leur sentiment d'amour; aussi à l'annonce d'une belle nouvelle, ou d'une naissance évidemment!
Y'a plein de raisons de verser une petite larme, ou parfois un torrent! Franchement, je vous assure que ça fait du bien à tout le monde de laisser couler ses sentiments!

Et puis il y'a aussi des larmes qui sont purement mécaniques. Par exemple celles quand on bâille, ou quand les adultes oublient de fermer les yeux en rêvassant au volant à un feu rouge; ou quand on a une poussière dans l'oeil, ou une allergie; quand on roule trop vite en vélo dans une descente; quand on tousse très fort à cause d'un grain de semoule collé au palais, ou quand on a un chat dans la gorge; quand il neige et qu'il fait très froid; ou quand on épluche des oignons; ou quand il y a un grand vent qui souffle des rafales... Enfin il y en a plein vous voyez! »

La femme tourne son visage vers la barre Morel. Il est prévu qu'elle soit déconstruite par une machine appelée «la grignotteuse», pendant les vacances d'avril.
On entend à nouveau le merle chanter ainsi que le bruit sourd des travaux du tram T6 sur l'avenue Jean Mermoz.
La femme détourne le visage de la barre Morel et s'adresse aux enfants.

«Vous ne me croyez pas?!
Bon allez, serrez votre poing et tendez les vers moi. »

Les enfants sont un peu timides.
La collecteuse leur montre le geste, Les enfants l'imitent immédiatement.
La collecteuse ouvre alors le bocal, le pose délicatement devant elle et les enfants.
Elle se redresse, cherche un temps dans la poche de sa blouse bleue de travail et finit par sortir une pipette compte-gouttes.
Elle la plonge dans le bocal, appuie sur la partie en caoutchouc et fait un prélèvement.
Elle ressort lentement la pipette compte-gouttes du bocal.
Respectueusement, elle vient déposer avec grande précision, une goutte sur le dessus de la main de chaque enfant...
Ça prend un peu de temps mais tout le monde est très patient et attentif à sa goutte.
Chacun·e observe rigoureusement la singularité de sa goutte, la collecteuse n'a même pas besoin de le dire.

« - Très bien, alors, maintenant, ayez bien à l'esprit que vous avez sur vous quelque chose de très précieux! Prenez conscience que la peau de votre main est en contact avec une larme qui n'est pas la vôtre. Cherchez à comprendre cette goutte, essayez de deviner son poids, déterminer sa couleur, envisager son gout, sa texture. Faites tout cela avec respect. Vous avez sur vous, le souvenir d'une personne, un moment de sa vie dont l'importance est inestimable. Ce que je vous propose, c'est d'avoir la chance de revivre l'émotion de cet instant de manière très intense. Je vous préviens ça va être très rapide, il va vous falloir être à l'écoute. Ce que nous allons vivre, c'est une connexion directe à un sentiment inimitable, un retour dans des passés, c'est un cadeau, un trésor qui ne

pèse pas lourd à première vue, mais sa valeur est unique. Ces gouttes qui reposent, qui brillent sur vos mains comme des diamants, sont de la sensibilité à l'état pure, c'est ce qui fait votre humanité !
Chaque goutte est originale et essentielle, comme ce que vous ressentez à tout moment. Il est donc très naturel de respecter ces émotions. À travers cette expérience je vous invite à revivre des émotions et donc à les comprendre et être empathique.
Je vous propose maintenant de compter jusqu'à 3 et seulement à ce moment là, nous pourrons goutter les larmes sur nos mains.»

Les enfants actent leur attente. La collecteuse dépose cérémonieusement et délicatement la dernière goutte du compte goutte sur le dessus de sa main.

« - À trois, vous porterez votre goutte à votre bouche. Il n'y a pas d'autres règles de bienséance pour déguster une goutte que de respecter ce qu'elle contient. Vous pouvez donc : l'aspirer, la lécher, la faire couler, la gober, la déposer sur vos lèvres... mais ce que je vous demande c'est d'être attentifs et attentives à ce que vous ressentirez quand la larme sera en contact avec votre langue. Vous êtes prêts? Vous êtes prêtes? »

Les enfants hochent sagement de la tête.

« - Allez on y va : 1, 2, 3!!! »

La Collecteuse et les enfants font le décompte ensemble et portent à leurs lèvres leur goutte respective.
La Collecteuse est la première à partager le ressenti de sa goutte.

« - Moi elle a un gout de fierté et de légèreté. Elle a coulé sur la joue de Madame Hamdi qui venait de répondre au téléphone! C'était son fils qui lui annonçait qu'il avait eu son concours pour devenir professeur des écoles. »

Un enfant lève la main.

« - Moi je crois que c'est une goutte d'il y a longtemps. Elle appartenait à Monsieur Perrez. Il l'a versé dans la cage d'escalier quand il rentrait des courses, sa femme lui a annoncé qu'elle était enceinte. Leur enfant allait devenir ma mamie.»

Une autre enfant :

« - Moi, c'était une larme de Sohan quand il s'est réveillé d'un cauchemar, sa chambre était juste ici! »

La fille montre au deuxième étage, l'encadrement d'une pièce au papier peint jaune et bleu de la barre Morel.

Un autre enfant :

« - C'est quand Soraya a appris que son immeuble allait être détruit pour l'évolution du quartier, même si elle trouvait que c'était bien, elle a pleuré. »

Une autre enfant :

« - Moi c'était quand Jenna et Mia jouaient à cache cache avec leur petit frère et qu'il les a trouvées dans la salle de bain. Elles s'étaient cachées dans le panier de linge salle, elles pleuraient d'excitation; leur salle de bain c'était la fenêtre juste là! »

Une autre enfant :

« - Moi ça avait le gout salé d'une larme de Madame Ganet. Ça devait être quand elle est rentrée seule de l'hôpital. Son mari était malade depuis un moment déjà et elle allait le visiter tous les jours; sa larme avait un gout tristesse mais aussi de soulagement… »

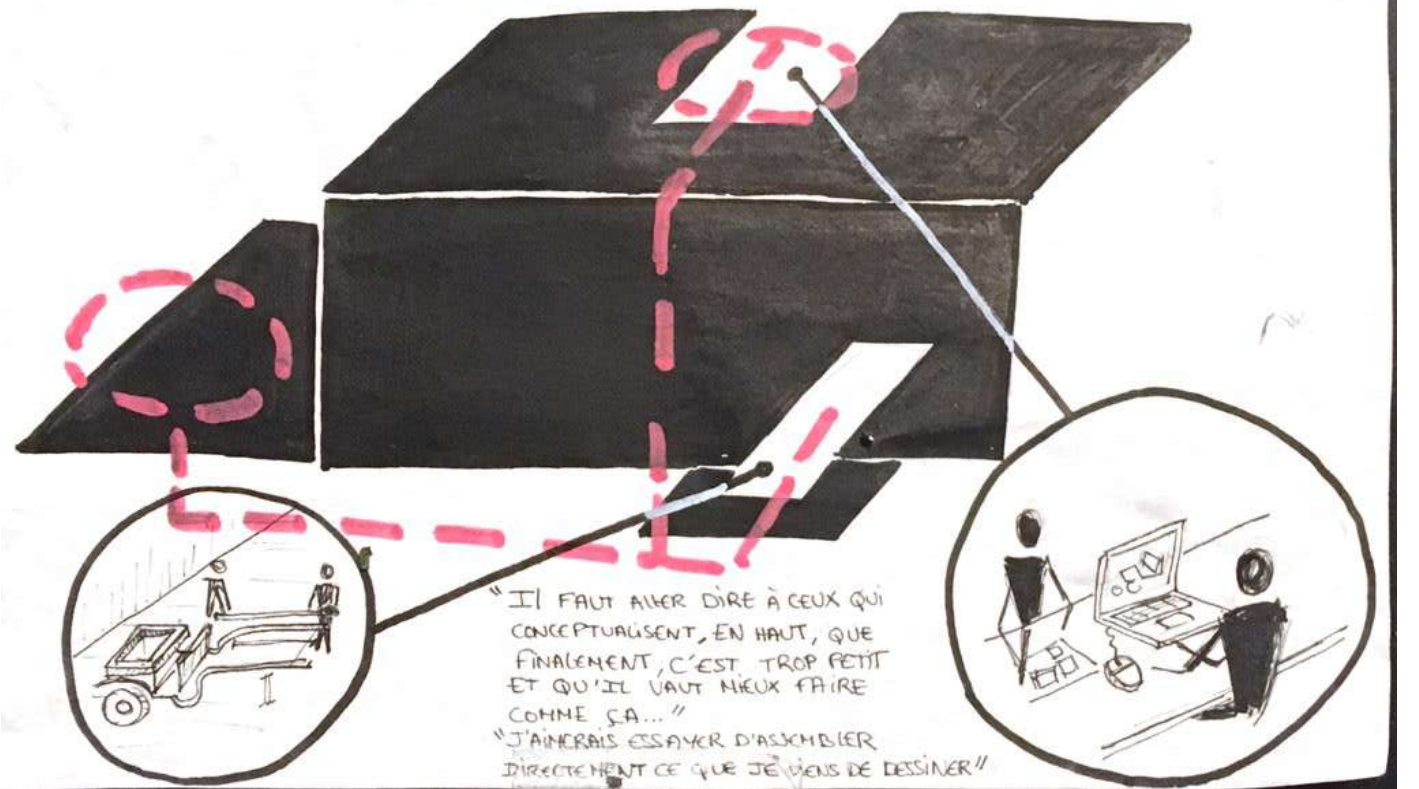
L'échange dure tant que les enfants souhaitent partager leurs imaginaires.
Certains trouveront des arrières goûts à leur larme, leur permettant ainsi plusieurs interprétations de leurs souvenirs.
La représentation se termine quand les enfants partent, encadrés par Elise et Alice des Robins des Villes, à la recherche de traces, empreintes, paroles du voisinage (…) de leur quartier actuel.

Anne-Sophie Ortiz-Balin pour la Cie Augustine Turpaux.

*Ces deux rues portent les noms de personnalités scientifiques du siècle dernier : - Albert Morel était médecin, professeur de chimie. À la tête du conseil d'hygiène, il a fait déménager les industries les plus polluantes de Lyon dans les années 1910, participant à la création de la vallée de la chimie.
-Louis Tixier était professeur de clinique chirurgicale à l'université de Lyon.

ETAPE 2.

BESOIN DE PROXIMITÉ POUR 1. COHESION ET COMMUNICATION PLUS SIMPLE.



Journal de recherche publique

13/06/19

Ce jeudi 13 juin a eu lieu à Mermoz, une première permanence de Recherche-Action-Publique (RAP). Je me suis installé pour la journée, seul et parfois avec d'autres membres du projet, dans l'espace public du quartier avec une question : « Quels espaces publics à Mermoz » ? Alors que j'avais fait le choix d'un questionnement direct pour alimenter une réflexion sur la notion d'espace public, il s'est passé tout autre chose hier lorsqu'à 10 heures du matin, j'ai positionné la table à côté de l'Arroseur arrosé, aussi appelé « la fontaine », à l'angle de la rue Gaston Cotte et de la rue Narvik.

Le matin, j'ai surtout échangé des regards interrogateurs et quelques bonjours polis peut-être un peu gênés pour ma part. Nous sommes jeudi matin, il y a du passage (beaucoup moins qu'à 17 heures où le quartier s'anime avec une intensité incroyable) et je suis aussi sur le passage. On me contourne, mais certaines personnes s'arrêtent pour discuter, de quelques secondes à plusieurs dizaines de minutes. Mon questionnement, la façon dont il est amené, tombe un peu à l'eau et l'expérience se déplace petit à petit.

Le choix d'intervenir ainsi s'est fait pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que ces permanences prennent place dans l'espace public du quartier, sur les pignons, le mail Narvik, sur la place Latarjet ou Jean Mermoz ou encore devant le centre social. Parce que c'est aussi une actualité du Conseil Citoyen, notamment avec la balade organisée dans le quartier qui a eu lieu le 26 mai dernier, avec les membres du Conseil mais aussi avec les représentants de la métropole, du cabinet responsable de l'aménagement des espaces publics (et non des inter-barres qui sont la propriété du bailleur social) et d'autres acteurs du quartier.

À l'occasion de cette balade, dans le hall d'entrée de la Mission Entrée Est (MEE), son point de départ, la question a été énoncée comme telle par un habitant s'adressant à la directrice de la MEE : « Qu'est-ce que vous entendez par Espaces Publics », pour clarifier de quels espaces il allait vraiment être question durant cette balade. Au-delà de cette actualité, les espaces publics restent centraux dans le travail du conseil citoyen. J'avais également le sentiment que autour de cette notion d'espace public, s'opère une réduction à la seule dimension d'aménagement, de bâti, en d'autres termes du dur : taille de place, espaces verts, stationnement, notamment par souci d'efficacité de part et d'autre. Dans mon esprit et au regard de mes lectures, insuffisantes encore, l'espace public renvoie à ces enjeux d'aménagements, mais aussi à des éléments immatériels, peut-être plus abstraits qui façonnent tout autant un quartier. C'est aussi la remarque d'une habituée qui, en évoquant les prospectus « Entre-nous » du bailleur social, interpelle l'ensemble du Conseil quant à la possibilité de produire un équivalent citoyen, sorte d'espace public sous la forme d'un prospectus, cette fois-ci fait par et pour les habitant·e·s. Cette remarque fait écho chez moi, peut-être moins du côté du conseil dont, la liste des préoccupations et des choses à faire s'alourdit à chaque réunion. La permanence devait aussi me permettre d'aller discuter dans Mermoz sur cet aspect «abstrait», plus symbolique de la notion d'espace public.

Pourtant, c'est bien à cet endroit que se situe également mon interprétation de ce que peut recouvrir l'idée d'espace public et qui fait des espaces publics la « substance » d'un quartier, ce qui le rend singulier, ce qui fait d'un quartier un quartier, de Mermoz...Mermoz. Cette singularité pourrait ainsi être le fait « d'espaces publics » entendus comme la relation entre une multitude de biographies individuelles (la trajectoire de tout un chacun), de biographies collectives (celle d'une association historique ou d'un groupe de musique par exemple), d'évènements (une manifestation, une démolition), et d'un environnement (une ville, une po

sition dans la ville, un type de bâti ou d'espaces extérieurs, des tilleuls ou des peupliers...). Pour exemple, « la chaufferie », qui malgré son nom explicite ne renvoie pas à mes yeux au lieu permettant de chauffer l'ensemble du quartier, mais bien à un lieu de rencontre et de vie associative. Ce lieu est central, à la fois en terme de localisation, à la fois en terme de vie sociale. De même que les différents usages qui y ont trouvé place et qui y trouvent place encore aujourd'hui le définissent comme espace public. Lorsqu'on arrive à Mermoz on nous dit : « passez à la chaufferie vous rencontrerez du monde ». Celles et ceux qui habitent Mermoz connaissent la chaufferie, celles et ceux qui regardent un document (video, livre, photos) ont de fortes chances d'entendre parler de la chaufferie. En revanche, en comprendre la complexité nécessite de faire expérience de cet espace singulier qui cristallise un certain nombre d'enjeux parfois conflictuels au sein du quartier.

Pour l'instant, je n'y suis allé que pour assister aux réunions du Conseil Citoyen et pour l'inauguration du plan de rénovation urbaine à l'issue d'une autre balade au nord du quartier cette fois-ci.

C'est donc à la suite des discussions, tout au long de la journée, que je réalise à quel point l'»Espace public» est une chose complexe, un réseau dense, de matériel et d'immatériel, de lieux, de rues, d'histoires de vies, d'affects, de colères, etc.. Je réalise qu'en chercher une définition, même la plus vaste possible, ne saurait être satisfaisant car il y a quelque chose d'insaisissable dans le principe même d'»Espace Public». Il faudrait pouvoir saisir les murmures, il faudrait pouvoir être l'un des nombreux murs d'un quartier, penser, entendre et s'habiller comme un mur de Mermoz... Il faudrait pouvoir entendre toutes les histoires qui se racontent depuis des années, celles qui se racontent au moment où j'écris. L'Espace Public se construit dans le temps et en se déployant dans l'espace dans un jeu de permanence.

Alors que le dispositif mobile (la table) offre des possibles, je reproduis un réflexe institutionnel de vouloir circonscrire une notion, celle d'«Espace Public», vis-à-vis de mes acquis, de mes connaissances, principalement issues de mes lectures. Même si j'envisage l'espace public de façon plurielle, il n'en reste pas moins que je veux alimenter un concept au travers de l'interprétation que j'ai de ce concept. Je reproduis ce geste qui vise à venir valider une interprétation en venant puiser les informations dans le quartier. C'est un peu comme de choisir qui l'on veut rencontrer et partir à sa rencontre, au lieu de se laisser porter par l'inattendu que permet l'inconnu. Par ailleurs, l'intitulé même de la question, « Quels espaces publics à Mermoz ? », ressemble à celui d'un dispositif de concertation qui n'est pas du tout l'objet de la permanence, dont l'objectif un peu flou est de faire recherche avec le quartier en relation avec lui.

Je ressens très vite la pauvreté de ma question et les limites de son utilité pour qui que ce soit. Car ce sur quoi j'essaye de mettre des mots est déjà bien dans les têtes de celles et ceux qui souhaitent préserver le centre social, la qualité de vie du quartier (tout en en défendant une amélioration). Peut-être qu'ils et elles ne nomment pas cela « Espace Public » mais il s'agit bien de cela. De même que l'aspect pluriel de l'Espace public est déjà largement traité par des chercheur·euse·s et que je devrais peut-être aller chercher du côté de ces travaux et me concentrer sur ce qui opère dans ma pratique, dans ce que cette table mobile rend possible. Car si l'approche par questionnement est « décevante », elle reste un prétexte pour être là. Et cette approche me semble être l'incarnation de ce besoin de devoir systématiquement justifier de pourquoi on est là, surtout quand on prend place dans l'espace public justement. C'est d'ailleurs la question de deux policiers passant par là le matin : « qu'est-ce que vous faites là », qui illustre bien la police que l'on se fait d'abord à soi-même.

En étant « là », nous prenons place dans cet espace public complexe, nous en devenons modestement un fragment. Des personnes s'arrêtent, Geneviève, Férouz, les policiers en moto. Nous discutons sur la place Latarjet avec Monique ou encore Saddam, mais aussi le long de ce qui était la barre Morel avec un groupe de femmes qui travaillent dans l'école et qui ne savent pas encore où elles iront travailler le temps des travaux. La problématique se déplace du théorique, définir un Espace Public complexe par l'accumulation de témoignages, à l'empirique, est-il possible de devenir un fragment d'espace public, un micro espace public. Si c'est le cas, alors quel type d'espace public pouvons-nous fabriquer, constituer collectivement ? Celui dont je fais l'hypothèse ici (la table ou plus largement le projet Un Futur Retrouvé), aurait vocation à être itinérant puisqu'il est mobile. Il n'a pas vocation à être aménagé dans le cadre de la rénovation du quartier donc il peut lui survivre contrairement à d'autres dont la possible disparition suscite les plus vives inquiétudes au sein du quartier. C'est peut-être un fragment d'espace public «témoin», un témoin modeste, qui assiste à ce moment particulier qu'est le début d'une phase de rénovation urbaine. Sans savoir s'il a vraiment un rôle à jouer dans des transformations qui nous dépassent. C'est peut-être un espace public fiction ou « fictif » pour reprendre les termes de ce monsieur qui s'amuse, non sans ironie, en disant que nous sommes des emplois fictifs. L'occasion d'exprimer et de nous partager sa colère. Alors que je venais avec une question à adresser aux habitués de Mermoz, me voilà à la fin de cette journée à m'adresser une série de questions. Ce sont probablement celles-ci qui m'accompagneront lors de la prochaine permanence au début du mois de Juillet.

Thomas Arnera
www.defluences.fr

MERMOZ

Un Futur Retrouvé

REFLET#1

27 et 28 juillet 2019

// Chantier scénographique participatif //

Collectif Pourquoi Pas !?

Autours du 1 Rue Gaston Cotte de 10h à 18h

// Permanence sociologique //

Thomas Arnera

Sur le Mail Narvik de 10h à 18h

// Répétitions publiques //

Cie Augustine Turpaux

Dans les inter-barres du quartier, cherchez nous !

// Représentation et collation //

Cie Augustine Turpaux

Dimanche 28 à 18h30

Place Jean Mermoz